



URATARÓ ET LA PRINCESSE TORTUE

la prophétie des Abysses

C. Ardent

C. Ardent

Urataró et la princesse Tortue

La Prophétie des Abysses

© C. Ardent, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0057-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – Sauvetage et Vagues du Destin – Unmei no Nami

En sauvant cette tortue, Urashima Tarō venait de changer son destin à jamais...

Le village de pêcheurs de Miyajima, niché entre les montagnes verdoyantes et les vagues étincelantes de la mer intérieure de Seto, s'éveillait lentement sous les premières lueurs du matin. C'était un lieu empreint de beauté naturelle et de sérénité. Ce petit village côtier était connu pour sa tranquillité, ses traditions séculaires et sa communauté soudée. Chaque maison, chaque ruelle et chaque pierre semblaient porter les échos du passé, des histoires transmises de génération en génération.

Derrière le village, les montagnes s'élevaient majestueusement, leurs flancs couverts de forêts denses et anciennes. Les sentiers serpentaient à travers la végétation luxuriante, menant à des points de vue spectaculaires sur la mer et le village en contrebas. Ces montagnes étaient non seulement un refuge pour la faune locale, mais aussi un lieu sacré, où les villageois venaient prier et méditer, en harmonie avec la nature qui les entourait.

Les plages de Miyajima étaient des étendues de sable fin bordées de pinèdes parfumées. Le son des vagues qui s'échouaient doucement sur le rivage créait une mélodie apaisante et accompagnait les pêcheurs partant en mer à l'aube et revenant avec leur prise au crépuscule. Les barques de pêche, peintes de couleurs vives, étaient alignées le long de la plage, prêtes à partir pour une nouvelle journée de labeur.

En approchant par la mer, les visiteurs étaient d'abord accueillis par la vue solennelle du torii rouge flamboyant qui s'élevait fièrement au-dessus des eaux claires. Ce portail sacré, symbole de la transition entre le monde profane et le monde spirituel, était le gardien de l'île et un signe distinctif de la foi et de la tradition profondément enracinées dans la vie des habitants.

Les maisons de Miyajima étaient construites principalement en bois, avec des toits de tuiles courbés et des jardins soigneusement entretenus. Les rues pavées

apparaissaient entre les maisons, bordées de lanternes en pierre et de petits sanctuaires dédiés aux divinités locales comme Ebisu, dieu de la pêche, des commerçants et de la prospérité. Il était souvent représenté avec une canne à pêche et un gros poisson. Les portes coulissantes en *shoji*, du papier de riz, laissaient filtrer une lumière douce et diffuse à l'intérieur des maisons, créant une atmosphère de calme et de simplicité.

Les ruelles étaient étroites et sinueuses, invitant à une exploration tranquille. Chaque coin de rue offrait une nouvelle découverte : une petite boutique qui vendait des produits artisanaux, une échoppe de thé où les anciens du village se rassemblaient pour discuter des nouvelles du jour, ou une boulangerie diffusant l'odeur alléchante de pains fraîchement cuits.

Le cœur du village était la place du marché, un lieu de rassemblement quotidien pour les villageois et le préféré d'Urashima. Le lieu était animé par les voix des marchands qui vantaient leurs produits : poissons fraîchement pêchés, légumes de saison et herbes aromatiques. Les étals étaient colorés et vibrants, ils offraient une véritable symphonie visuelle et olfactive. Les enfants couraient entre les stands, leurs rires se mêlant au brouhaha des conversations des adultes.

Miyajima était parsemé de temples et de sanctuaires qui témoignaient de la spiritualité profonde de ses habitants. Le temple le plus important était le sanctuaire d'Itsukushima, un complexe de bâtiments reliés par des passerelles en bois sur pilotis, qui semblait flotter sur l'eau à marée haute. Les visiteurs et les pèlerins venaient y prier, laissant des offrandes et des plaques votives pour attirer la chance et la protection divine.

Les clochettes et les tambours résonnaient doucement dans l'air, apportant une note musicale au murmure constant de la nature. Les prêtres en robes traditionnelles accomplissaient des rituels anciens, leurs chants sacrés se mêlaient au bruit du vent dans les arbres.

Les habitants formaient une communauté soudée et chaleureuse. Les générations vivaient côte à côte, les anciens transmettaient leur savoir et leurs histoires aux plus jeunes. Les festivals saisonniers étaient des moments de grande réjouissance où tout le village se réunissait pour célébrer, danser, et honorer les traditions. Le festival d'Obon, par exemple, était marqué par des danses folkloriques et des lanternes flottantes qui illuminaient les nuits estivales, symbolisant le retour des esprits des ancêtres. D'ailleurs, avant le début du

festival, les familles nettoyaient et décoraient les tombes de leurs aïeux. La mi-août (principalement du 13 au 16 août) était la période de la célébration d'Obon dans la majeure partie du Japon ; elle coïncidait avec les vacances d'été, ce qui permettait à de nombreux Japonais de retourner dans leur ville natale.

Mais cela arrivait aussi à la mi-juillet (du 13 au 16 juillet) dans certaines régions, comme à Tokyo, où le festival pouvait être célébré à ces dates en raison de l'adoption du calendrier grégorien après la restauration de Meiji.

Miyajima, avec ses paysages pittoresques, ses traditions profondément ancrées et sa communauté accueillante, était bien plus qu'un simple village de pêcheurs. C'était un lieu où le temps semblait s'être arrêté, où la beauté de la nature et la richesse de la culture coexistaient en parfaite harmonie.

Dans ce village, Urashima Tarō était une figure bien-aimée et respectée. Connu pour sa gentillesse et sa générosité, il était souvent sollicité pour aider les autres, que ce soit pour réparer un filet de pêche déchiré, aider lors des fêtes locales ou simplement prêter une oreille attentive aux préoccupations des villageois. Les enfants le regardaient avec admiration, fascinés par ses histoires de pêche et ses compétences en mer. Les anciens le respectaient pour son comportement honorable et voyaient en lui un reflet des valeurs qu'ils chérissaient. Tarō était également proche de ses amis de longue date, avec lesquels il partageait des moments de camaraderie et de rire, tout en étant un confident fiable dans les moments de besoin. Pour lui, Miyajima était non seulement sa maison, mais aussi le point de départ d'une aventure qui le mènerait bien au-delà des frontières de son village bien-aimé.

Tarō, jeune pêcheur dans la fleur de l'âge au cœur pur et à l'âme imprégnée du respect ancestral pour la mer, se tenait sur la plage de sable fin. Sa silhouette robuste et sa peau hâlée témoignaient des longues heures passées sous le soleil, à naviguer entre les récifs et les courants depuis son plus jeune âge en compagnie de son défunt père.

Celui-ci avait été un pêcheur respecté et sage du village, il était son héros et son modèle. Bien qu'il soit décédé lorsque Tarō était encore jeune, son influence perdurait profondément dans la vie de son fils. Il lui avait appris non seulement les compétences nécessaires pour survivre en tant que pêcheur, mais aussi des leçons de vie essentielles : il était attaché aux valeurs de l'honnêteté, du respect et de l'engagement. Le cœur de son fils était rempli d'une compassion naturelle

pour toutes les créatures vivantes, qu'elles soient humaines ou animales. Il était donc un homme de caractère, doté d'une grande intégrité morale.

Les souvenirs de son père étaient des trésors pour Tarō : les moments partagés sur leur bateau de pêche, les histoires racontées au coin du feu, et les conseils murmurés pendant les longues nuits d'été. Chaque fois qu'il se trouvait en mer, il sentait sa présence à ses côtés, guidant ses actions et inspirant ses décisions.

De taille moyenne, Tarō était doté d'une carrure athlétique, développée par des années de travail physique exigeant. Ses muscles étaient bien dessinés, mais pas imposants, signes d'une force pratique et agile plutôt que brute.

Ses cheveux noirs, souvent légèrement désordonnés, tombaient en mèches épaisses sur son front et ses yeux. Ceux-ci, d'un brun profond, reflétaient à la fois la sagesse et la curiosité, comme des fenêtres sur une âme empreinte de compassion et d'une soif de découvrir le monde au-delà des horizons. Son visage était encore jeune et avenant, avec des traits doux et un sourire chaleureux qui le rendait immédiatement sympathique aux yeux de ceux qu'il rencontrait.

Alors que le soleil naissait à peine à l'horizon, Tarō ajusta son *hakama*, l'habit traditionnel des pêcheurs. Le *hakama* était bien plus qu'un simple vêtement. Il représentait un lien profond avec les traditions japonaises et était utilisé dans des contextes où le respect, l'honneur et la culture jouaient un rôle central. Sa structure complexe et ses plis soigneusement formés symbolisaient les vertus et les valeurs importantes, tandis que sa conception fonctionnelle assurait qu'il reste pratique pour une variété d'activités, des arts martiaux aux cérémonies solennelles. Il offrit une prière silencieuse au dieu de la mer. Il savait que cette journée serait spéciale ; la mer était calme, promesse d'une pêche fructueuse. Il ne se doutait pas ô combien il avait raison, mais pas de la manière dont il le pensait.

Toujours dans ses pensées, il chargea sa modeste embarcation.

Alors qu'il lançait son filet avec une habileté acquise au fil des années, Tarō laissa ses pensées errer vers les enseignements de son père : respecter la mer et tous ceux qui y vivent, apprendre à lire les signes de l'océan, et être un gardien vigilant de l'équilibre fragile entre l'homme et la nature : voilà ce qui guidait chacun de ses gestes.

Alors qu'il naviguait près des récifs coralliens, le calme de la matinée fut

brusquement interrompu par des cris d'enfants qui s'élevèrent au loin. Tarō se redressa, intrigué et un peu inquiet. À quelques brasses de là, sur une petite plage encaissée entre les rochers, un groupe d'enfants du village s'agitait frénétiquement. Il reconnut parmi eux quelques visages familiers, des garçons et des filles auxquels il avait enseigné les rudiments de la pêche et le respect de la mer lors de ses modestes cours du soir.

Il accéléra le pas, un pressentiment désagréable nouant ses entrailles. Arrivant sur la plage, il fut frappé par la scène qui s'offrait à lui. Les enfants, dans leur candeur mal dirigée, tourmentaient une tortue verte, l'accablaient avec des cailloux et de petits bâtons pour l'empêcher de rejoindre la mer...

« Arrêtez immédiatement ! » s'écria Tarō d'une voix autoritaire, son visage marqué par l'indignation et la déception. Les enfants, surpris par son intervention soudaine, jetèrent précipitamment leurs bâtons et reculèrent, leur innocence brusquement confrontée à la sévérité de leurs actions.

Tarō s'agenouilla près de la tortue tremblante, son cœur se serra à la vue de ses membres repliés et de ses yeux perçants remplis de peur. Il posa doucement ses mains sur sa carapace, cherchant des signes de blessures ou de dommages.

« Tout va bien, petite », murmura-t-il doucement, sa voix apaisante comme une caresse. « Tu es en sécurité maintenant. » Il la souleva délicatement, sentant la vie palpitante de la créature fragile entre ses mains.

Retournant à l'eau, Tarō la déposa délicatement à la lisière des vagues qui clapotaient doucement. La tortue hésita un moment, ses yeux fixés sur lui avec une reconnaissance palpable, puis elle se fraya un chemin gracieux dans les eaux profondes, disparaissant peu à peu sous la surface chatoyante.

Tarō observa avec un mélange de soulagement et de tristesse, son esprit tourmenté par l'incident sur la plage. Il repensa aux enseignements de son père sur le respect de la vie marine, sur l'équilibre fragile entre l'homme et la nature.

Alors qu'il repartait à la pêche, il ne parvenait pas à chasser l'image de la tortue de son esprit. Il jeta son filet avec des gestes automatiques, mais son cœur n'était plus aussi léger qu'auparavant. Il pensait à cet animal légendaire, à ce que la tortue avait pu ressentir, à la cruauté parfois mal dirigée des enfants qui ne connaissaient pas encore la véritable valeur de la vie.

Au Japon, la tortue était souvent associée à la longévité, la sagesse, la

persévérance et la protection. Elle était un symbole puissant de longévité en raison de sa durée de vie impressionnante. Elle était représentée comme une créature qui vivait des centaines, voire des milliers d'années. Elle était perçue comme un symbole de sagesse et de connaissance ancienne, en raison de son apparence âgée et de son comportement prudent et réfléchi. Avec sa démarche lente et stable, elle incarnait la persévérance et la constance. Elle rappelait l'importance de progresser de manière régulière et de rester résolu face aux défis.

En fin de journée, le bateau de Tarō glissa gracieusement jusqu'à la plage, chargé d'une modeste prise de poissons. Il n'avait pas tellement eu la tête à son activité, ce jour-là, et n'y avait pas pris le plaisir habituel. Les villageois l'accueillirent avec des sourires chaleureux et des salutations amicales alors qu'il distribuait quelques poissons frais, pour s'assurer que chacun ait de quoi nourrir sa famille cette nuit-là.

Chez lui, Tarō trouva sa mère, une femme sage et aimante, qui l'attendait près du foyer illuminé par la lumière vacillante des lampes à huile.

« Comment s'est passée ta journée, Tarō ? » demanda-t-elle, son visage éclairé d'un sourire bienveillant en voyant son fils rentrer à la maison.

Tarō s'assit et partagea avec elle l'incident de la journée sur la plage, l'émotion perceptible dans sa voix tandis qu'il évoquait la petite tortue et son sauvetage.

« Tu as bien fait de la sauver », murmura sa mère avec un mélange de fierté et de tendresse maternelle. « C'est ainsi que nous devons vivre, en harmonie avec la nature et en protégeant les vulnérables qui ne peuvent pas se défendre eux-mêmes. »

La mère de Tarō, à la fois douce et forte, était le pilier de sa vie. Depuis la mort de son mari, elle avait élevé son fils seule, avec une force tranquille et une résilience admirable. Elle travaillait dur pour subvenir aux besoins de leur petite famille, souvent en aidant dans les champs ou en tissant des paniers pour le marché.

Tarō et sa mère partageaient une relation profondément affectueuse et respectueuse. Il veillait sur elle avec une dévotion protectrice, sachant combien elle avait sacrifié pour lui. En retour, elle lui offrait un amour inconditionnel et

des conseils sages, et était toujours prête à écouter ses préoccupations et à apaiser ses peurs.

Tarō acquiesça silencieusement, reconnaissant la sagesse de sa mère. Ils partagèrent ensemble le repas simple mais nourrissant qu'il avait préparé à partir des poissons qu'il avait pêchés. Ils échangèrent des histoires et des souvenirs d'une vie passée ensemble, dans ce village côtier bercé par le rythme apaisant de la mer.

Cette nuit-là, alors que Tarō s'endormait sous le doux bruissement des vagues au loin, il repensa aux événements de la journée. L'image de la petite tortue l'accompagna dans ses rêves, nageant librement dans les eaux profondes de l'océan. Une étrange sensation de destin semblait flotter dans l'air, comme si cet acte simple de sauvetage avait déclenché quelque chose de plus grand, quelque chose qui le mènerait vers des eaux inconnues et des horizons mystérieux.